

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 16 : De Narcisse

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 16 : de Narcisso](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 16 : de Narcisso](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[139\] : De Narcisse](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 17 : De Narcisse](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - IX, 16 : De Narcisse, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6689>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1054]-[1055]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Narcisse](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

De Narcisse.

CHAPITRE XVI.

*Naissance de Narcisse.
Fils à Céphise
rechue son
fils.*



Ne beau Narcisse, que les fables dient auoir esté transformé en vne fleur de son nom, fut fils de la riuiere de Céphise, ou Céphissie, & de Litiope Nymphe marine, qui s'esbarat emmi ses ondes, fut par lui engrossie. Dès qu'il fut né, le pere s'en alla au conseil vers le prophete Tiresias, pour auoir avis de la longeur ou briefueté des iours de son fils : lequel lui respondit qu'il viuroit tant & si longuement qu'il s'abstiendroit de se voir soi-même. ce qu'Ovide exptime comme s'ensuit au troisième des Metamorph.

*Le Céphise iadis enleva Litiope,
Qui en ses flots sinueux amant il envele,
Et la fait deuenir, l'enserrant en son eau,
Mere à un fils qui fut si parfaitement beau,
Que dès le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les rai[n] lumineux du grand Flambeau du monde,
Il fut trouué capable & digne qu'on l'aimast.
Dont le pere ioueu volut qu'on le nommast
Narcisse, quis allant au deuin Tiresie
Pour sauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'un age chenu pourroit atteindre au pointe,
Voire (dit il) pouruen qu'il ne se voie point.*

Demande des Nymphes envers Narcisse. Et combien que cette response semblaist de prime face absurde & ridicule ; toutefois l'issue la monstra véritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aimassent tres-ardemmēt Narcisse, aage de leize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les rejettoit avec vne admirable constance. cependant Echo en estoit tant afolee qu'elle le suiuoit quelque part qu'il marchast, taichant par tous moyens de l'attirer à son amour. Ce que n'aint iamais seu obtenu, impatiante d'amour, qui la fit tumber en chartre & deuenir hecque, elle fut finalement metamorphosée en rocher, & rien ne lui resta que la seule voix, encor bien débile, & renfermee dans les bois, creux rochers, baricaues & lieux solitaires. Mais la vengeance des Dieux ne tarda gueres qu'elle ne se lessentist de cette piteuse desconuenue à l'encontre du cruel orgueilleux adolescent. Car comme il reuenoit vn iour de la chasse, harasé de chaleur & de fatigue, & outié de soif, il s'alla refraischir en vne belle claire fontaine, au milieu des bois, & s'agenouillant pour boire, appuié des mains sur le bord de la fontaine, n'auoit encore approché ses levres de l'eau, qu'il apperçut

(10)

son image au fond d'icelle car la fontaine estoit tres claire , & le fond noirastre. Dés lors il fut embrasé de tel amour & desir de sa forme & beauté, que ne trouuant point de moyen ni d'esperance d'en iottiir , il deuient pareillement en chartre, prest à pasmer de regret, si par la misericorde des Dieux il n'eust esté transmué en vne fleur de mestme nom que le sien. Le nom de Narcisse vient d'un mot Grec signifiant estre engourdi, stupide & sans sentiment. Cette fleur fut depuis consacrée aux Eumenides , & ceux qui leur vouloient offrir quelque sacrifice , en portoient des chapeaux sur leurs têtes. elle fut toutefois aussi fort agreable à Bacchus. Phanodemus au 5. livre de l'histoire Attique escript que les guirlandes de narcisse estoient dediees à Proserpine, d'autant qu'elle cueilloit de ces fleurs là qu'ad Pluton la rauit. Pausanias en l'Estat de Bœoce dit que sur les confins des Thespiés y auoit un hameau, nommé Danace , & vne fontaine nommee Narcisse, en laquelle on disoit que ce ieune homme s'estoit veu. Euathés en ses contes fabuleux escript qu'il eut vne sœur bessonne , du-tout semblable à lui d'air de visage, de poil, d'habits, & de taille. Et comme ils alloient ordinairement à la chasse de compagnie , il en deuint amoureux : mais elle mourut là-dessus, & lui comme desesperé pour la perte de sa sœur, s'alloit souuent mirer en la fontaine, pour se representier en sa personne celle de sa sœur. Mais trouvant peu de recomfort & de soulagement en cela, l'extreme dueil & regret qu'il en conceut le fit mourir ou bien comme d'autres veulent dire, il se precipita dans vne fontaine où tous deux alloient accoustumé de s'aller esgaier, & y mourut. Mais Pausanias maintiēt que cela est faux , & controulé en faueur de Narcisse , & que Proserpine fut rauie long temps devant que Narcisse fust. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la descriit au 4. liv. chap. 160. & conuient assez bien avec ceux que nous appelons Oeilllets nostre Dame. Aucuns la prennent pour la Campanette, ou pour vne forme de liz de coeur pourprine, qui a les fucilles presque semblables à celles des Flambe.

¶ Or qu'est-ce que cette fable cōtient de prouitable à la vie humaine, pour auoir transmis à la posterité ces paroles ainsi desguisées : Les anciens ont voulu signifier que la vengeance diuine suit ordinairement & talonne de près l'homme malavisé, voluptueux & mal vivant, ainsi que l'ombre accompagne le corps. Car cōbien que Dieu differe quelquefois sa vengeance, il est néāmoins d'autant plus rigoureux (ou plus fust iuste) en la punition des meschants. Et plus quelqu'un a receu de moies de bié emploier & faire valoir les graces de Dieu, plus il esprouue son ire & vengeance s'il en abuse. Celui donc qui se glorifioit autre mesure de sa beauté & belle taille , laquelle l'aiguillonnoit à attenter des actes lâches & incestueux, ne meritoit-il pas bien de perir par icelle mestme? Discourrons maintenant des Belles.